

Première de “En finir avec Bob” à l’Af de Moroni

“Nous devons nous battre pour que l’histoire ne soit pas écrite que par ceux qui gagnent”

“En finir avec Bob”. Une pièce de théâtre de l’auteur mahorais, Nassuf Djailani, adaptée à la scène par la compagnie Stratagème en coréalisation avec le Ccac-Mavuna. Thomas Gréant dans la mise en scène, et Soumette Ahmed dans l’interprétation. La pièce a été jouée, pour la première fois, samedi 9 mars, à l’Alliance française de Moroni, devant son auteur. Rencontre.

La pièce date de 2011. Vous avez souhaité à ce qu’elle puisse être adaptée à la scène. C’est désormais chose faite. Quelles sont vos impressions?
La pièce a été publiée en 2011. Mais le texte a été écrit bien avant, spécialement pour la scène. J’ai voulu, tout de suite, qu’elle soit jouée. Cela a entraîné jusqu’en 2019. Il s’agit, aujourd’hui, de la première représentation. J’en suis ravi, forcément. Le plaisir est d’autant plus grand que Soumette et Thomas sont des amis. C’est l’aboutissement de quelque chose qui a muri longtemps.

La question de la “violence légitime” cerne de bout en bout le texte...

... C’est la question centrale de la pièce : “qui a le droit de tuer ? ». Dans un Etat de droit, l’Etat s’arro-

Soumette a su incarner, parfaitement, l’“esprit de révolte”

Soumette Ahmed est plus connu, aux Comores, en tant que comédien. Dans la peau de Combo, un personnage assez dramatique, il a étonné plus d’un. Pas lui : “le tout est d’avoir suffisamment de matière pour s’imprégner le personnage. J’étais dans mon propos”. Il a su incarner, parfaitement, cet esprit de révolte. Et bien au-delà. Un temps drôle, un autre sérieux... donnant à la pièce des airs de tragi-comédie.

“Ce que vit Combo, c’est mon quotidien. Entre l’enrichissement illicite, les répressions, les emprisonnements... tout m’est venu naturellement. J’ai sorti ce qui était dans les tripes, cette envie de dire non”, résume l’acteur.

Son seul regret, c’est que ce soit “la première et seule représentation, du moins pour cette année, aux Comores. Il est important qu’elle soit jouée devant des étudiants. Histoire de leur faire connaître autant la littérature que les auteurs et interprètes comoriens. Et, peut-être, leur donner envie de poursuivre dans cette voie”.

ge le pouvoir de donner la mort. Sauf que dans ce pays imaginaire qui ressemble beaucoup aux Comores, un seul homme a décidé de faire régner l’arbitraire. Je suis enchanté par le jeu de Soumette. On le connaissait dans des rôles plutôt comiques, pas graves. Il nous a gratifiés, cependant, d’une belle performance. A la fois drôle et « rentre dedans ». Il a réussi à habiter ce personnage de Combo, que j’ai voulu complexe. C’est un homme qui prémédite la mort d’un dictateur [Bob, en référence au mercenaire français], et qui va au bout.

Cette question, finalement, n’est pas résolue. Puisque la voix off de la mère, à la fin de la pièce, reste indélicate...

Vous mettez le doigt sur un point important. J’ai tenu à introduire le personnage de la mère parce que, chez nous aux Comores, la figure de la mère est assez rassurante. J’ai voulu la pièce ouverte. J’émet des hypothèses, sans enfermer les spectateurs dans une idéologie ou une réponse définitive. Il faut laisser le débat ouvert, et amener les gens à cher-



cher eux-mêmes des réponses.

La chanson de Mikidache vers la fin annonce l’avènement d’un enfant, là où la mère pleure la mort du sien. N’y a-t-il pas paradoxe?

A la fin, effectivement, Combo se fait pendre. Cette berceuse est une note d’espoir. De toute la tragédie que l’on vient de vivre, il ne faut pas désespérer. La chanson n’est pas en contradiction avec le reste, dans le sens où elle annon-

ce un horizon ouvert. Il y a eu le sacrifice d’un fils, certes, mais cette mémoire doit nous survivre. Quelque part, tout n’est pas perdu. C’est une ode à la résistance. Il faut que l’on continue de penser, que l’on se batte pour que l’histoire ne soit pas écrite que par ceux qui gagnent.

En regardant la pièce, on a l’impression de voir une interprétation, solo, des Justes de

Camus. Quels sont vos rapports avec l’auteur?

Camus est un compagnon. Je suis admiratif de son œuvre. Son grand thème reste celui du suicide : la vie vaut-elle ou non la peine d’être vécue? Ce n’est pas parce que la vie est absurde qu’il faut se tuer, qu’il faut tuer. C’est parce qu’elle est absurde qu’il faut se battre, essayer de donner un sens à l’existence. Il faut créer, pour soi et pour les autres, les conditions possibles d’une vie bonne ici et maintenant.

Finalement, on peut dire qu’il y a un peu de Kaliyev dans Combo...

On peut toujours faire des analogies. Quand on écrit, on regarde ce qu’ont fait les autres et quelle réponse possible à notre tragédie comorienne. Qu’est ce qu’il nous est permis d’espérer quand on est dans cet espace où tout semble se liguier contre nous? Est-ce qu’on se résigne ou on se bat ? J’ai imaginé Combo comme quelqu’un qui se bat, qui se dresse et dit “non”, quitte à mourir.

Propos recueillis par
Dayar Sd

JEUX DES ÎLES. La visite d’inspection est incertaine pour les 15 et 16 mars

Le Conseil international des jeux (Cij) est attendu les 15 et 16 mars prochains à Moroni. La mission de cette instance suprême des jeux des îles devrait consister en une visite d’inspection des sites sportif et culturels devant recevoir les différentes disciplines aux Comores en 2023. Mais le déplacement dans la capitale comorienne pourrait ne pas avoir lieu. Le journal mauricien *Inside.news* a rapporté samedi 9 mars que “le Cij ne se rendra pas aux Comores. La raison avancée est que l’invitation aurait dû provenir du Comité national olympique des Comores, non par la ministre comorienne des Sports”. Le même canard a précisé que “les représentants du Cij ont décliné l’invitation arguant que dans la logique des choses, c’était le Cosic qui devait lancer la visite à Moroni”.

Selon le président du Cosic, Ibrahim Ben Ali, actuellement en mission à Alger, il s’agirait d’intox. “Je ne sais pas où ce journal a eu cette information. Mais nous, au Cosic, avons envoyé une invitation au Conseil international des jeux. Mais les dates des 15 et 16 mars n’ont pas eu l’agrément de ses membres. Chaque un s’est déclaré indisponible pour cette période”, a-t-il expliqué.

Rien n’est encore décidé!

Jusqu’à preuve du contraire donc, selon Ibrahim Ben Ali, rien n’est encore décidé par rapport à un report ou non de cette visite. Le Cij devait se rendre aux Comores pour une dernière évaluation à l’œil nu des infrastructures existantes. Cela doit avoir lieu avant l’ouverture de la prochaine édition des Jioi, Maurice 2019.

A la fin de la dernière réunion du

conseil, organisée les 19 et 20 février à Voila, à Maurice, il a été décidé que le Cij se rende dans l’archipel pour évaluer les installations (Lire Al-watwan du 22 février dernier).

En effet, la candidature des Comores pour l’organisation des jeux des îles de l’Océan indien tient toujours.

Un report de la visite du Cij ne devrait avoir aucune incidence sur la volonté comorienne d’accueillir la grande fête sportive et culturelle régionale.

“J’ai discuté avec le président du Cij, Antonio Gopal, qui n’est pas disponible pour les 15 et le 16 mars. Mais nous allons voir ensemble comment trouver une autre date pour que la mission fasse le déplacement à Moroni”, a soutenu, hier en fin de journée, Ibrahim Ben Ali.

Elie-Dine Djouma

Directeur de la publication
Maoulida Mbaé

Directeur général adjoint
Mmadi Moindjié

Rédacteur en chef
Nassila Ben Ali

Secrétaire de rédaction
Abdillah Saandi Kamba

Rédaction: Hassane Moindjié, Mohamed Soilihi Ahmed, Ahmed Ali Amir, Abdallah Mzembaba, Ali Abdou, Abouhariat Saïd Abdallah, Nazir Nazi, Mariata Moussa, Dayar Salim Darkaoui, Elie-Dine Djouma, Abdou Moustoifa, Mohamed Youssouf, Abdallah Saïd Ali, Sardou Moussa (Anjouan), M.N.Riziki (Mohéli).

Service-Photo: Ibrahim Youssouf, Chaarane Mohamed, Salim M.

Réalisation : Hadidja Mzé et Abdallah Iliassa (Faïssoil).

Directeur administratif et financier:
Mohamed Taoufik Thabit.

Comptabilité : Aminata Mohamed.